



Ravage et ravissement

Anne Lysy

"Blog préparatoire des journées n°49"

Publié le 30 octobre 2020

« Comment s'articulent « Ravage et ravissement » ? Quelle frontière ténue les sépare ? Pourquoi est-il si aisé de passer de l'un à l'autre, de se laisser glisser, chavirer, de passer si vite de la joie à la chute ? « Le ravage est l'autre face de l'amour. » dit Jacques-Alain Miller cité par Anne Lysy et l'illimité du féminin trouve à s'y loger à l'occasion... – Véronique Pannetier »

Ravage et ravissement

Anne Lysy

« Comment peux-tu supporter ça ? » s'inquiète l'ami bienveillant. Pourquoi donc cette femme ne veut-elle pas se séparer d'un homme dont elle souffre tant de dommages ? Qu'est-ce qui peut bien pousser cette autre à tout sacrifier, pour se voir réduite à rien, telle l'héroïne du livre brûlant de Stefan Zweig, *Lettre d'une inconnue* ?

« Pure folie ! » s'exclame la voix de la raison. « Pur masochisme ! », ont répondu certains psychanalystes en reprenant allègrement la notion pourtant introduite avec quelque réserve par Freud de « masochisme féminin ». A cette tentative d'épingler par là une jouissance étrange, un goût pour la douleur, un plaisir pris à la souffrance, qui désignerait « l'être de la femme », Lacan n'a cessé d'opposer une objection fondamentale : le *prétendu masochisme féminin* est

un fantasme masculin ! Cette notion introduit une *erreur de perspective*, de la *confusion*, elle rate ce dont il s'agit : « Aussi bien faut-il indiquer ce qui

se voit de traces de l'au-delà inentamé de la jouissance féminine, dans le mythe masculin de son prétendu masochisme »[\[1\]](#). « Quelque chose qui va plus loin que [l'alibi phallique] reste infiniment au-dehors » [\[2\]](#).

Lacan a apporté du nouveau sur la sexualité féminine en l'abordant au-delà de l'Edipe et du phallus. Plus précisément, la femme *se dédouble*, dit-il dans son Séminaire *Encore*, entre un rapport au phallus et « quelque chose en plus », une « jouissance au-delà du phallus »[\[3\]](#), qu'il appelle jouissance féminine, *jouissance supplémentaire*, Autre. Cette jouissance, elle-même « peut-être n'en sait rien, sinon qu'elle l'éprouve » [\[4\]](#), ou plutôt : il arrive qu'elle l'éprouve, dit Lacan, « ça ne leur arrive pas à toutes »[\[5\]](#). Mais loin de lui donner consistance, cela la rend « absente d'elle-même » [\[6\]](#). Elle a alors un

rapport à *l'Autre absolu*, à ce qui n'a pas de signifiant, à ce qui n'a pas de limite. Elle a rapport à ce lieu d'inexistence de La femme, puisqu' « Il n'y a de femme qu'exclue par la nature des choses qui est la nature des mots » [7].

Lacan n'a utilisé que très occasionnellement les termes de ravage et de ravissement, il n'en a pas véritablement fait des concepts. J.-A. Miller en a éclairé la place en les rapportant aux structures logiques de la sexualité [8] et à ce qui, selon Lacan, caractérise la jouissance féminine : non localisable, sans limite, infinie.

Ravissement et ravage ont la même racine : ravir, du latin *rapire*, « saisir violemment ». Le ravissement n'a plus aujourd'hui le sens fort qu'il a eu lorsqu'il est apparu au XIII^e siècle et à l'époque classique, quoique – le roman de Marguerite Duras, auquel Lacan a consacré un *Hommage* [9], fait résonner les significations de *ravie* comme de *ravisseeuse*, de *rapt*, de *dérober*, dans une structure très particulière d'« être à trois » [10].

Ravissement appartient au vocabulaire mystique aussi, avec à l'horizon l'extase ; Marie de la Trinité par exemple se dit « saisie en Lui » et « se trouve plongée dans la béatitude éternelle » [11]. Rappelons que Lacan, dans *Encore*, se réfère précisément aux mystiques – hommes ou femmes – qui témoignent de « cette jouissance qu'on éprouve et dont on ne sait rien » [12]. Le ravissement, qui conduit au bonheur suprême, comporte une note d'extrême, d'excès, qui n'en fait pas un bonheur tranquille, homéostatique ! Question, donc : entre ravissement et ravage, quel rapport ? Quelle marge, sans doute très étroite, les sépare ?

Le ravage, dit J.-A. Miller, « c'est être dévasté, c'est un pillage qui s'étend à tout sans limites, c'est une douleur qui ne s'arrête pas » [13].

Lacan a parlé une fois, dans « L'étourdit », du ravage dans la relation mère-fille, dans un contexte où, d'une certaine façon, il répond à la question de Freud du « devenir femme ». L'idée de Freud que la femme se sent bien dans l'Œdipe parce que la castration était là chez elle au départ, « contraste douloureusement avec le fait du ravage qu'est chez la femme, pour la plupart, le rapport à sa mère, d'où elle semble bien attendre comme femme plus de substance que de son père [&] » [14]. La fille attend ; elle attend quelque chose qui concerne *la femme* – sa mère ou elle-même, en tant que femme – et qui lui donnerait « plus de substance ». Là où il n'y a pas de signifiant à transmettre, veut-elle quelque chose qui lui donnerait corps et qui concernerait cette jouissance indicible ? Le ravage est-il la haine spéciale que Freud constatait dans le rapport « pré-œdipien » à la mère ? Est-ce l'attente elle-même, impossible à satisfaire, infinie ? Est-ce l'aperçu insupportable de l'écart mère/femme, d'une jouissance étrange chez sa mère qui excède la limite de la Loi ? Est-ce un rapt de corps ? Cette phrase a suscité des commentaires pointus et originaux de plusieurs de nos collègues [15], à lire et à méditer, et mérite certainement que l'élucidation s'en poursuive.

La seconde occurrence du ravage chez Lacan se trouve dans son Séminaire *Le Sinthome* [16] : « Si une femme est un sinthome pour tout homme [&], l'homme est pour une femme tout ce qui vous plaira, à savoir une affliction pire qu'un sinthome [&] C'est un ravage, même. »

J.-A. Miller l'a éclairée dans sa théorie du *partenaire-symptôme*, et même si bien des commentaires et illustrations dans la clinique, dans la littérature et le cinéma, en ont déjà été faits, nous continuerons à déchiffrer ce « secret du masochisme féminin », en prenant garde que le ravage ne devienne pas, tel le masochisme, un nom qui dirait l'être de La femme : « [&] le masochisme féminin n'est qu'une apparence. Le secret du masochisme féminin est l'érotomanie parce que ce n'est pas *qu'il me batte* qui compte, mais que je sois son objet, *que je sois sa partenaire-symptôme*, et c'est tant mieux, même si ça me ravage. » [17] Le ravage, c'est la conjonction de la jouissance féminine illimitée du Séminaire XX et de la *forme érotomaniaque de l'amour* des « Propos directifs pour un congrès sur la sexualité féminine ». « Le ravage est l'autre face de l'amour » [18]. Le rôle central de la demande d'amour dans la sexualité féminine, son caractère absolu, sa « visée d'infini » [19], fait-il du ravage un fait de structure, inéliminable ? Ou est-il une croyance à l'Autre de l'amour qui peut se traverser ? Ou bien un événement de jouissance qui peut trouver à se border ?

[1] Lacan J., « Introduction aux Noms-du-Père », *Des noms-du-père*, Paris,

Editions du Seuil, 2005, p. 80.

[2] *Ibid.*

[3] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller,

Paris, Seuil, janvier 1975, p. 75 et p. 69.

[4] *Ibid.*

[5] *Ibid.*

[6] *Ibid.*, p. 36.

[7] *Ibid.*, p. 68.

[8] Miller J.-A., « Un répartitoire sexuel », *La Cause freudienne*, n° 40, 1989,

p. 14-16 et p. 21-22 ; *L'os d'une cure*, Navarin, 2018, p. 73-88.

[9] Lacan J., « Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein », (1965) *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p 191-197.

[10] Cf. les commentaires d'Eric Laurent et de Catherine Lazarus-Matet au cours de Jacques-Alain Miller « Les us du laps », *La Cause freudienne* n° 46.

[11] Miller J.-A., « Marie de la Trinité », *Quarto* n° 90, p. 55.

[12] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller,

Paris, Seuil, janvier 1975, p. 71.

[13] Miller J.-A., «Un répartitoire sexuel », *op. cit.*, p. 15.

[14] Lacan J., «L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, avril 2001, p. 465.

[15] Voir notamment Brousse M.-H., « Une difficulté dans l'analyse des femmes :

le ravage du rapport à la mère », *Ornicar* ? n°50, Paris, Le Seuil, diffusion

Navarin, 2002 et Vinciguerra R.-P., *Femmes lacaniennes*, Paris, Michèle, 2014.

[16] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, texte établi par J.-A.

Miller, Paris, Seuil, mars 2005, p. 101.

[17] Miller J.-A., *L'os d'une cure*, Paris, Navarin, 2018, p. 87-88.

[18] *Ibid.*, p. 83.

[19] *Ibid.*, p. 79.



École de la Cause freudienne
Association de psychanalyse reconnue d'utilité publique

© 2018-2020 ECF Paris 1, rue Huysmans - 75006 Paris, France | T:+33 01 45 49 02 68 | F:+33 01 42 84 29 76

tupeuxsavoir.net

Conception Kiyoi websites